

« Femmes, féminisme et recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs
Toulouse, 14-15 décembre 2012
Colloque dédié à Françoise Collin (1928-2012)

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

Vendredi 14 décembre 2012

Université de Toulouse Le Mirail

LE COLLOQUE « FEMMES, FÉMINISME, RECHERCHES » DE 1982

- Yvette ROUDY, ancienne ministre des Droits de la femme (1981-86)
- Maurice GODELIER, anthropologue, ancien directeur scientifique du Département SHS du CNRS (1982-1986)
- Geneviève FRAISSE, philosophe, directrice de recherche CNRS, Paris, « *Pour quel champ de pensée ?* »

Résumé : L'ambition de ces trois dernières décennies a été de constituer un champ de connaissances qui croise l'ontologie et le politique, les identités et les conflits, la domination et l'émancipation. Construire un espace d'intelligibilité avec des concepts, sexe et genre notamment, met en lumière un enjeu épistémologique considérable: faire passer du hors champ du savoir académique, une recherche neuve bien sûr, et surtout porteuse d'un objet de pensée à part entière.

- Françoise PICQ, politologue, MCF, université de Paris 9, « *Toulouse et après... 30 ans d'association(s) d'études féministes* »

Résumé : « Pour que le Colloque de Toulouse ne soit pas un succès sans lendemain mais ouvre des possibilités nouvelles de développement des études et recherches féministes et sur les femmes, nous pensons qu'il est nécessaire et urgent de poser les bases d'une organisation des chercheuses féministes... ». C'est le projet que j'ai présenté au colloque. Trente ans après, le bilan de l'action associative (associations régionales ANEF (association nationale des études féministes), à travers les difficultés rencontrées, les succès remportés... éclaire aussi l'histoire des études féministes en France. La publication prochaine du Livre blanc des études féministes et sur le genre en est la dernière étape.

VITALITE DE LA RECHERCHE AUJOURD'HUI : DES CHAMPS EN ESSOR

Ateliers en parallèle

Genre, développement, environnement : émergence de préoccupations nouvelles

Responsable : Hélène GUETAT-BERNARD, géographie, Pr. université Lyon 3

Interventions :

*Chantal NDAMI, historienne, doctorante Paris Diderot-Paris 7-SEDET « *Division sexuelle du travail et dynamiques agricoles au Cameroun: 1920-1980* »

*Arame TOP, sociologue, doctorante Université Toulouse Le Mirail, Dynamiques Rurales « *Migration masculine et place des femmes en agriculture à Matam au Sénégal* »

* Béatrice BERTHO, socio-anthropologue, doctorante IHEID (Genève), « *Itinéraires et revendications des femmes dans les situations de conflits familiaux au Burkina Faso : les services de l'Action Sociale comme recours ?* »

* Hélène GUETAT-BERNARD, sociologue, PR, Dynamiques Rurales, Toulouse et Magalie SAUSSEY, socio-économiste, post-doctorante « *Eco-féminisme et agro-écologie, quels liens théoriques ?* »

Résumés : à venir

De la production-reproduction aux enjeux contemporains du travail

Responsables : Nathalie LAPEYRE, Magalie BACOU, Soline Blanchard, Julie JARTY

Résumés :

Soline Blanchard

« De l'égalité professionnelle aux professionnel-le-s de l'égalité : illustration d'un glissement de perspective dans les recherches sur l'égalité femmes-hommes au travail »

« La promotion de l'égalité professionnelle hommes-femmes, qui était, jusque-là, le terrain d'élection des associations, est-elle désormais un sujet suffisamment rentable pour devenir une offre de conseil aux entreprises ? », se demandait, en août 2007, l'hebdomadaire *Entreprise & Carrières*, dans un article intitulé « Egalité professionnelle. Un nouveau champ de conseil RH ». C'est cette question qui est à l'origine de mon projet doctoral. Celui-ci se propose d'y répondre tout en l'élargissant, via l'analyse de trois dynamiques à l'œuvre depuis la mise à l'agenda, dans les années 1960, de l'égalité professionnelle comme problème public, à savoir : l'institutionnalisation d'une cause (la cause des femmes), la marchandisation et la professionnalisation d'une activité de travail émergente (l'offre d'accompagnement à l'égalité professionnelle). Trois dynamiques spécifiques et imbriquées, dont l'articulation suscite de vives tensions et de nombreux arrangements pour les actrices (et acteurs) qui y sont impliquée-e-s. Il s'agira de présenter les principaux résultats de cette thèse qui illustre un glissement de perspective dans les recherches françaises sur l'égalité femmes-hommes au travail : du « travail du genre » (Laufer, Marry&Maruani, 2003) vers le genre comme travail, de l'analyse des mécanismes de (re)production de la division sexuelle du travail vers celle des personnes qui font de la lutte contre les inégalités de sexe (une partie de) leur activité de travail.

Mélanie Jacquemin

Travail informel et travail domestique des femmes et des filles : historique, enjeux et limites de la (re)connaissance sociale de « l'invisible »

Cette communication veut examiner comment des pans entiers du travail féminin « invisible » ont pu, au cours des trente dernières années, sortir de l'ombre des systèmes dominants de comptabilité économique, et accéder à la reconnaissance (partielle) de leur valeur *productive*. Elle propose de croiser les regards sur ce qui s'est passé, dans les années 1980, au Nord et au Sud, pour que le travail domestique et le travail informel des femmes soient pris en compte en tant qu'activités économiques. À partir des exemples de la France et de la Côte-d'Ivoire, il s'agit tout d'abord de montrer comment cette évolution fut conjointement liée à la transformation d'un contexte – économique, social, culturel et politique – et aux nouveaux paradigmes que portaient les recherches féministes en sciences sociales. De fait, la valeur économique et sociale de ce qui, aujourd'hui encore, constitue la plus grosse part du travail des femmes dépend étroitement de la mise en évidence de sa dimension marchande et monétaire ; ainsi la reconnaissance du travail informel féminin n'est-elle, au Nord comme au Sud, que pour partie acquise. Cette limite ressort avec encore plus d'acuité si l'on analyse l'organisation du travail des femmes dans l'économie informelle urbaine en Afrique : le cas d'Abidjan montre que les activités économiques des femmes reposent structurellement sur la mise au travail d'une main-d'œuvre féminine encore plus nombreuse, composée de fillettes et d'adolescentes. Le travail de ces « petites domestiques », situé à l'intersection des sphères productive et reproductive, est longtemps resté absent des descriptions scientifiques ; il n'a toujours pas été intégré pleinement aux définitions officielles du « travail des enfants ».

Véronique Cayado

Les conductrices de bus : transfert d'acquis d'expériences et stratégies identitaires

Nombre de recherches traitant des conduites d'insertion de femmes dans des métiers traditionnellement masculins ont mis en exergue l'importance du positionnement de genre dans le type de stratégie d'insertion adoptée, ainsi que les résistances du collectif organisationnel (Michaut-Oswalt, 2005 ; Houel, 2002 ; Doutre, 2002 ; Dejours, 1993, Mathieu-Fritz, 2004). L'étude présentée dans le cadre de cette communication, loin de s'inscrire en porte-à-faux avec ces travaux, aborde toutefois différemment la situation d'insertion de femmes dans un métier « genré » masculin. Il s'agit de rendre compte des conduites de ces femmes au travers des différences interindividuelles observées en terme d'intensité avec laquelle elles transfèrent, dans leur activité professionnelle actuelle, des acquis d'expériences développés en d'autres temps et lieux de leur socialisation. Etayée sur le modèle d'une socialisation active parce que plurielle (Baubion-Broye & Hajjar, 1998 ; Almudever & al, 1999), la perspective défendue ici est celle d'une approche systémique et développementale des conduites des individus au travail.

A partir de l'exemple de femmes conductrices de bus, nous souhaitons montrer que le transfert d'acquis d'expériences constitue une dimension importante des stratégies identitaires développées par les femmes appelées à s'insérer dans un métier dit masculin (Cayado & Almudever, 2011). Nous verrons ainsi que les différents profils dégagés en terme d'intensité

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

du transfert sont associés à des positionnements distincts tant dans les rapports au collectif de travail masculin que dans les rapports à l'organisation. Dépassant une simple lecture en terme d'influence de la socialisation sexuée, les résultats présentés seront l'occasion de discuter de la variété des dynamiques d'insertion des femmes dans ces métiers.

Autour du corps : Sexualité, Sexe et Genre

Responsables : Nahema HANAFI, histoire, doctorante, UTM/UNIL, Thérèse COURAU, civilisation et littérature hispanique, doctorante, UTM

Résumés :

Camille FAVRE

Femmes fantasmées dans la presse érotique hétérosexuelle française : l'exemple de la revue *La Vie Parisienne* (1863-1974)

Cette presse spécialisée ne se conçoit pas sans représentations érotiques ou pornographiques féminines, elle en est même le premier support. L'image est un discours, et par ce fait l'image érotique est aussi un discours sur les sexualités. D'où l'intérêt majeur de se pencher et d'étudier en profondeur ces représentations érotiques afin de dégager les normes qui y sont véhiculées. La revue *La Vie Parisienne* offre alors un espace de visibilité précieux pour mesurer l'évolution des représentations érotiques ou pornographiques des femmes et permet d'en saisir les processus de créations et de consommations.

En s'appuyant sur l'analyse du contenu et sur un corpus d'images tirées de ce magazine mais aussi d'autres titres érotiques français ou anglo-saxons afin d'établir des comparaisons et de mettre en valeur des permanences, cette intervention permettra le dévoilement d'informations pertinentes sur l'histoire et la construction des représentations féminines érotiques dans la presse hétérosexuelle.

Agathe ROBY

Prostitution médiévale : de l'interdiction au "mal nécessaire". Histoire d'une institutionnalisation

À la fin du Moyen Âge, la prostitution s'institutionnalise : elle passe peu à peu d'un phénomène privé à une activité gérée par les autorités publiques. Du statut de la prostituée aux lieux de vénalité en passant par la prise en charge de la sexualité de la population par les autorités urbaines ; l'étude de la prostitution nous renseigne sur de nombreux aspects de la société médiévale.

Priscille TOURAILLE

À propos des notions de « corps sexué » et de « corps genré ». Quels problèmes ?

Les notions de « corps sexué » et de corps genré » sont assez fréquemment utilisées dans la littérature des études du genre et de la critique féministe, autant anglo-saxonne que francophone. Sera identifié, en premier lieu, le problème de l'usage synonymique très généralisé de ces deux notions. On pointera sur le manque de théorisation sur le biologique auquel renvoie cette confusion conceptuelle et on se demandera dans quelle mesure elle résulte de l'effacement de la distinction entre sexe et genre dans la pensée constructiviste radicale. Sera identifié, en second lieu, le problème de parler de « corps » (sexués ou genrés) –au lieu de traits sexués ou genrés–, comme si les corps étaient sexués et genrés en totalité, ce qui revient finalement à ériger en catégorie de l'analyse les représentations communes qui entendent « voir du sexe » à tous les étages du corps.

Jean-Yves LE TALEC

Corps, genre et sexualité au temps du sida (1982-2012)

Ces « Trente ans après », qui motivent ce colloque, correspondent aussi à l'irruption du VIH/sida dans la société en France : le 6 janvier 1982, le quotidien *Libération* s'interroge en effet sur ces cas d'un « Mystérieux cancer chez les homosexuels américains ». Cette communication aborde les rapports de la recherche féministe française à la question du sida, plutôt sur le mode de l'absence et de rendez-vous manqués. D'abord en regard des premières mobilisations, peu tournées vers l'analyse de la dimension sexuée de l'épidémie, et surtout inspirées des travaux de Michel Foucault ; ensuite sur la prise en compte des rapports sociaux de sexe dans la santé publique et la prévention du VIH, initiée par des épidémiologistes ; enfin par méfiance de la théorie *queer* et d'une épistémologie renouvelée du genre, pourtant très liée aux conséquences de la crise du sida et aux travaux menés sur la sexualité. L'implication du mouvement des femmes, décisive à partir des années 1990, vient toutefois tempérer ce relatif désintérêt de la recherche féministe française sur la question du VIH/sida.

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Sarah NICAISE

« Mon corps parle ma lutte contre le monde normal » : Les modalités et les effets de la socialisation militante « Transpédégouine – Féministe » sur les usages et le rapport au corps « féminin »

Dans une grande ville française, une quinzaine de femmes, lesbiennes et féministes, se définissent « gouines » et sont différemment engagées dans un groupe informel appelé « Transpédégouine - féministe » (TPG). Leur volonté de ne pas se conformer aux normes corporelles socialement attendues et légitimes pour leur classe de sexe – et pour certaines, pour leur classe sociale - s'observe à travers divers types d'usages corporels et de présentations sexuées et semble être le résultat d'une socialisation militante spécifique au sein du groupe « TPG ». En effet, dans le cadre socialisateur au groupe affinitaire, les actrices s'engagent dans un travail d'apprentissages corporels et de recomposition de la perception du corps. C'est à la fois les usages et le rapport au corps sexué qui font dialectiquement l'objet de différentes reconfigurations, pratiques et symboliques. Cependant ce processus ne produit pas nécessairement les mêmes effets pour chacune d'entre-elles. Les données relatives à leurs dispositions sexuées enfantines et aux différentes expériences sociales parcourant leurs trajectoires biographiques permettent de mieux comprendre les effets variés de cette socialisation secondaire. Cette communication vise ainsi à analyser les modalités et les effets de cette forme particulière de socialisation « TPG » sur la présentation et la perception de soi et les usages du corps des actrices « gouines ». Il s'agira de présenter la variation des manières non-conformes « de se penser », « d'être » et « de faire » qui relèvent d'une volonté collective de transgresser les normes corporelles féminines dominantes pour mieux s'en distancer.

La fabrique des médias

Responsable : Marlène COULOMB-GULLY, Professeure, UTM

Résumés :

Aurélie Olivesi

Politique, genre et médias. Le cas de Marine Le Pen

Le discours médiatique portant sur la candidature de Marine Le Pen à l'élection présidentielle de 2012 se heurte conjointement à plusieurs apories causées par l'approche traditionnelle des questions politiques et sociales par les journalistes politiques, notamment dans la presse écrite : le rôle joué par le genre, le vote pour l'extrême droite et l'opinion des classes populaires demeurent difficilement explicables par le biais des critères d'analyse traditionnels des journalistes politiques. Or, alors que le vote frontiste est traditionnellement plutôt masculin, et que le discours du parti s'appuyait auparavant sur une rhétorique « virile », il s'incarne pour la première fois dans une femme, Marine Le Pen. De surcroît, cette candidate qui conjugue caractéristiques nouvelles (femme divorcée leader d'extrême droite) et traditionnelles (elle a son père pour mentor) fait remporter à son parti des succès inédits à l'élection présidentielle et aux législatives de 2012 – même si elle est finalement éliminée. Sa représentation médiatique oscille donc entre mise en exergue et banalisation. Notre hypothèse est qu'une étude de la polyphonie énonciative du discours médiatique, qui confronte les propos énoncés par des journalistes politiques, des éditorialistes, des électeurs, et leur mise en œuvre différenciée en œuvre en fonction de la ligne éditoriale du journal, permet de comprendre en quoi le leadership de Marine Le Pen sur un Front National électoralement puissant constitue une étape nouvelle dans la représentation des femmes politiques en France. Nous prendrons pour corpus les articles portant sur Marine Le Pen publiés dans la presse nationale d'information générale (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Point*, *L'Express*, *Marianne*), les nouvelles en mosaïque (*Paris Match*, *Elle*), la presse satirique (*Le Canard Enchaîné* et *Charlie Hebdo*), avec pour contrepoint la représentation de Marine Le Pen dans *Présent* et *Minute*, les deux principaux titres de l'extrême droite. Nous prendrons comme limites temporelles la campagne électorale de 2012, depuis l'élection de Marine Le Pen à la présidence du Front National (janvier 2011), jusqu'à sa défaite aux élections législatives (juin 2012) – et l'élection de sa nièce, Marion Maréchal-Le Pen.

Sandra VERA ZAMBRANO

Quand le Genre rencontre la position sociale: définition(s) et réceptions de la féminité dans la presse « people »

La presse « people » est explicitement produite et rédigée pour et par des femmes (les rédactions ont un taux très important de femmes journalistes, tout comme une surreprésentation des rubriques et des publicités historiquement construites comme féminines : mode, beauté, cuisine, santé, famille...). On pourrait donc s'attendre à ce que tous les magazines de cette famille véhiculent la même définition de la féminité. Or, la construction d'un modèle de féminité par un magazine et sa réception par les lectrices dépend également d'une construction sociale et esthétique déterminée par l'ensemble de capitaux – scolaire, culturel, politique...- de chaque producteur et de chaque lecteur, sur un principe hypothétique d'homologie souple. A partir d'une analyse des couvertures mettant en scène des femmes politiques (des

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

professionnelles de la politique ou des épouses des hommes politiques) il s'agira de démontrer que les définitions implicites de ce que la « femme » doit être, varient considérablement selon qu'il s'agit de magazines populaires ou de magazines milieu de gamme. Ensuite, à partir de l'analyse d'une trentaine d'entretiens réalisés avec des lectrices régulières de la presse dite « *people* », on s'attachera à saisir comment chaque lectrice négocie en pratique sa propre image de femme avec celle proposée par les magazines.

Katia Nossenko Hercberg

La différence sexuée et le web : des valeurs du *féminin* et du *masculin* vers les normes de l'imaginaire culturel.

L'objet de recherche dans le cadre de ma thèse de doctorat portant sur des indices sémio-discursifs de sexuaction dans les sites web des réseaux féminins professionnels m'a permis de dégager un imaginaire culturel autour du statut social de la femme. Ce dernier émerge à travers une alliance des contradictions : le réseautage féminin est caractérisé d'une part par une idéologie de la modernité véhiculée à travers une communauté virtuelle ; d'autre part, par une idéologie archaïque révélant comme message sous-jacent une vie tribale stigmatisant l'image de la femme non accompagnée dans l'espace public. En gardant la perspective genrée et en modifiant l'axe de l'analyse en intégrant dans le corpus des sites web de recettes de cuisine et des sites web des anciens élèves des écoles militaires, il s'agit à présent d'interroger, dans un premier temps, les représentations des femmes des réseaux professionnels par rapport aux femmes du réseau Internet *en général*, et, dans un second temps, de comparer des indices formels caractérisant les réseaux féminins professionnels avec des réseaux masculins *de facto*. En confrontant différentes valeurs sémiotiques attachées aux représentations féminines et en les comparant avec celles masculines, l'objectif est de dégager les normes de l'imaginaire culturel attachées à la différence sexuée dans le media web.

Nelly Quemener et Chloé Delaporte

« Ma chérie, il faut révéler ta féminité ! ». Le genre en négociation dans les émissions de *relooking*.

Depuis 2004, les émissions de *coaching* et *relooking* rappellent combien les représentations médiatiques, ici télévisuelles, sont à la fois des lieux de production et de négociations des identités de genre. Cette communication s'inscrit dans le cadre du projet collectif Arpège financé par le Ministère de la culture, dont l'objectif est d'explorer l'impact des dispositifs d'écriture numérique dans le rapport genré à la culture, et sur un terrain exploré conjointement avec Ioanna Vovou (CEISME, Sorbonne Nouvelle) et Chloé Delaporte (IRCAV, Sorbonne Nouvelle). Bien que proposant toutes les deux un *relooking* final, les émissions *Nouveau look pour une nouvelle vie* et *Belle toute nue* se distinguent par les modèles de masculinité et de féminité proposés. Alors que la première émission construit des idéaux de féminité et de masculinité, incarnés par les « nouveaux looks » et la présentatrice, elle met ce monde idéal, dont elle assume en partie l'artificialité, à la portée de tout un chacun par le biais de la participation à l'émission et les astuces de beauté délivrées en ligne et dans l'émission. *Belle toute nue* propose quant à elle de transformer la perception que des femmes bien portantes ont de leurs corps, en valorisant une silhouette par le biais d'un *relooking* simple ou de vêtements coupés. Plus que du rêve, la démarche de *coaching* consiste en des bricolages performatifs accessibles à tous milieux sociaux. Nous verrons dans un second temps que les commentaires à propos de *Nouveau Look* sont d'ordre admiratif et constitués en grande partie de propositions de candidature, tandis que les espaces numériques consacrés à *Belle Toute Nue* sont investis par de nombreux débats à la tonalité polémique sur la stigmatisation de certains corps. Nous avancerons que les premiers indiquent une lecture sur le mode « spectacularisant » et les seconds à l'inverse une lecture sur le mode « documentarisant », ces deux suggérant des investissements différenciés des modèles genrés.

Champ des LettrEs : trajectoire et positionnement des autrices

Responsables : Marie-Agnès PALAISI-ROBERT, MCF UTM et Thérèse COURAU, docteure Université Toulouse Le Mirail

Résumés :

Delphine Naudier

Comment opère la dynamique de genre dans le champ littéraire ?

À partir des entretiens réalisés avec une cinquantaine d'écrivaines en activité et d'analyse d'institutions propres au champ littéraire, cette intervention aura pour objet de donner à voir comment opère la dynamique de genre dans le champ littéraire où les rapports sociaux de sexe défavorables aux femmes sévissent et contribuent à la reproduction des inégalités des hommes et des femmes en matière d'accès à la publication mais aussi en termes de reconnaissance.

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Milagros Palma

Genre et littérature

La littérature est un espace privilégié où des voix de femmes peuvent se faire entendre. Les textes écrits aussi bien à la première qu'à la troisième personne rendent compte du domaine de l'intime. Elles abordent tous les aspects de l'éducation et le conditionnement nécessaire à la formation des genres qui devient ainsi matière littéraire. Situés dans leur propre contexte culturel, les textes des femmes permettent de faire de l'anthropologie de la littérature grâce au genre qui est un outil efficace pour la lecture de textes littéraires.

Thérèse Courau

Mythe de "l'égalité-déjà-là" et rhétorique antiféministe dans le champ des lettres argentines contemporaines

Dans le discours de la critique littéraire argentine contemporaine, les arguments les plus surannés concernant l'inexistence d'autrices de talent ou l'incompatibilité ontologique entre féminité et création –qui soutiennent l'exclusion des femmes depuis l'autonomie du champ– croisent aujourd'hui de manière paradoxale les topiques d'une autre rhétorique qui se met en place en réaction au prétendu « boom » de la littérature des femmes. Alors qu'on continue de contester la légitimité des femmes dans le champ littéraire, on affirme en effet par ailleurs qu'elles auraient pris le pouvoir en littérature. Critiques et auteurs déroulent ainsi le mythe de l'« émancipation accomplie » et, ignorant l'entrave des faits, proclament pernicieusement l'égalité des sexes dans le champ littéraire, arguant que plus de la moitié des œuvres de fiction publiées en Argentine seraient aujourd'hui écrites par des femmes lesquelles inonderaient le marché de leur production, seraient plus lues que les auteurs et feraient main-basse sur les prix littéraires. Postulant la nécessité –pour analyser comment fonctionne aujourd'hui la construction de la légitimité littéraire au niveau des trajectoires et des œuvres des autrices– de comprendre en réaction à quelle rhétorique antiféministe elles font face, nous proposons d'envisager dans le cadre de cette communication la manière dont les métatextes critiques qui gèrent les processus d'institutionnalisation et les discours littéraires canoniques contemporains cherchent à endiguer « le péril femme » en littérature.

Alexis YANNOPOULOS

Construction d'une xéno-encyclopédie dans l'œuvre SF d'Angélica Gorodischer

Angélica Gorodischer (Buenos Aires, 1928) est une des écrivaines les plus originales du continent américain, autrice d'une œuvre importante qui place au centre de ses préoccupations les problématiques de genre. La critique littéraire distingue généralement au sein de sa production une première période caractérisée par une influence du fantastique et une deuxième étape, à partir des années 80, où elle adopterait un positionnement ouvertement féministe coïncidant avec l'investissement des formes génériques du récit policier. Cette prise de position métatextuelle est parfaitement compréhensible puisqu'il s'agissait alors de faire rentrer l'autrice dans le canon littéraire argentin, à côté de grands noms comme Jorge Luis Borges, Silvina Ocampo ou Julio Cortázar. Cependant, elle a conduit à privilégier certains aspects de ses textes en laissant de côté un ensemble de caractéristiques constituant la richesse et la valeur subversive de sa littérature. Nous proposons ainsi d'examiner de plus près certains mécanismes narratifs présents dans ses premiers textes SF afin de mettre en évidence un projet littéraire complexe et cohérent témoignant d'une véritable conscience féministe. Nous analyserons tout d'abord les procédés d'écriture utilisés pour dissimuler le genre du narrateur/narratrice homodiégétique dans un de ses tout premiers récits, « Abecedario del Rif » (1968), stratégie qu'elle emploiera à plusieurs reprises dans sa production littéraire ultérieure. Tout en revendiquant une vie sexuelle et amoureuse entre personnes du même genre, ce texte brise l'association spontanée entre sexe biologique et caractéristiques de personnalité. Dans la lignée de Virginia Woolf et avec la même impulsion qui caractérise d'autres écrivaines de SF comme Ursula Le Guin ou Johanna Russ, l'autrice vise ainsi à déstabiliser la lectrice/la lectrice en le conduisant à imaginer un monde poétiquement libéré des injonctions de genre. La figure de l'androgynisme étant souvent utilisée dans le discours dominant, cet effort resterait pourtant ambivalent s'il n'allait pas de pair avec une désacralisation permanente du discours patriarcal qui recouvre l'apparence du neutre et de l'universel. La lectrice/le lecteur est ainsi constamment renvoyé à des figures parodiques de l'autorité, comme nous le constaterons dans des livres tels que *Opus Dos*, (1967), *Bajo las jubeas en flor*, (1973), ou *Trafalgar* (1979). On retrouve d'ailleurs dans ces deux derniers livres ainsi que dans *Las Pelucas* (1968) et *Casta Luna Electrónica* (1977) la présence centrale de protagonistes femmes qui se caractérisent par une prise de conscience de leur situation d'opprimées et par un passage à l'action subversive. Cette traversée rapide et synthétique au sein des premiers récits de Gorodischer nous invite à les mettre en relation et à les considérer comme un tout cohérent et significatif, processus qui implique la constitution d'une xéno-encyclopédie accompagnant la lecture de son œuvre.

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Michèle RAMOND

Je suis née dans un monde entièrement traversé par les paradigmes Masculin-Féminin et je m'y suis habituée et formée comme je me suis habituée à la révolte et à la compassion ; il m'est d'autant plus difficile aujourd'hui de réconcilier ces deux versants et de penser le monde autrement que divisé entre masculin et féminin au profit du masculin depuis les monothéismes sexistes qui ont eu et qui ont encore tant d'influence sur nos Arts et nos cultures. Je n'ai pas la compétence pour évaluer la nature et les effets de cette division depuis le Popol Vuh, le livre sacré des Mayas-Quichés, ou depuis l'épopée de Gilgamesh, ou encore le bouddhisme. Malgré cette évidence à mes yeux d'un avantage du versant masculin dans le monde il y a des dames de fer, des dames de poigne, il y a des criminelles, il y a aussi tout simplement des femmes fortes, des gagnantes, de grandes femmes scientifiques, des femmes chefs d'entreprise, sportives, philosophes et artistes, des Marie Curie, des Florence Arthaud, des Françoise Héritier, des Indira Gandhi, et il y a, parmi les hommes, des hommes de bonne volonté dépourvus de préjugés sexistes, il y a même de sympathiques losers masculins, tous les perdants ne sont pas des femmes, et nous connaissons aussi parmi les hommes, des figures de proue admirables, des justiciers, des humanistes, des pacifistes, des visionnaires, des amoureux. De tous côtés les paradigmes sexués dès lors que nous réfléchissons éclatent, laissant apparaître leurs subtilités. Mais dans le même temps les inégalités femmes/hommes ne cessent de s'imposer à nous, dans les Arts, en politique, dans les salaires, dans les métiers, dans les temps de travail, dans la vie sociale et familiale, dans la représentativité sous toutes ses formes. Renoncer aux paradigmes de la différence sexuelle c'est dans certains cas trahir la cause des femmes, mais s'accrocher philosophiquement à eux c'est renoncer à l'évolution de la pensée, en particulier c'est passer à côté d'un Neutre salvateur tel que décrit par Roland Barthes, ou inspiré par la démarche oxymorique de Gradiva, ou rêvé dans leurs textes par les écrivaines, par Clarice Lispector, par Sylvia Molloy... Mon père plus encore que ma mère dans la lointaine époque de mon enfance était pour moi une idole, sa masculinité n'étouffait pas sa vulnérabilité ni sa féminité, je pense à Stefan Zweig, amoureux de Marie Stuart et de Marie-Antoinette, je pense à son immense inquiétude intérieure, à Zweig désespéré de l'Europe, qui se suicide au Brésil. Je pense avec amour à cet homme et à mon père, mais j'ai appris à marcher dans une banlieue occupée par les troupes d'Hitler, il y avait dans les rues et les gares, les cafés et les trains, partout, des hommes armés qui demandaient aux gens leurs papiers sur un ton que je n'ai jamais pu oublier, nous étions bombardés, tués, déportés, contrôlés, c'était les hommes qui faisaient la guerre, le pouvoir de tuer était entre leurs mains, mais pour moi mon père n'appartenait pas à cette race en dépit de son sexe. Nous pouvons, plus d'un demi-siècle plus tard, nous faire la même réflexion en écoutant les rumeurs de Tripoli, de Benghazi, les cris de détresse de Homs bombardée, à Homs même les enfants sont en colère, je comprends ça, sous l'occupation nazie les bébés étaient aussi en colère, des centaines de personnes sont tuées et blessées dans des attaques à la bombe et par des hommes armés à Bagdad, dans plusieurs villes irakiennes, en Syrie, à Alep, des pays entiers sont mis à feu et à sang par les grandes puissances aux mains des grands hommes politiques de ce monde, d'autres se trouvent sous la coupe de dictateurs sanguinaires... ce sont des chefs d'État masculins qui décident les guerres, des philosophes masculins qui parfois s'en mêlent, les hôpitaux sont bombardés, les écoles sont bombardées, les proxénètes du Carlton sont des hommes, ce sont des financiers, des *homo-æconomicus*, qui sacrifient tous les peuples à leur politique du plus grand profit au bénéfice exclusif d'une minorité d'exploiteurs et d'accapareurs, sans craindre de détruire au passage la planète. Quel est le sexe de l'argent ? Quel est le sexe de la firme « Monsanto » ? Félicitations, au passage, à Marie-Monique Robin. De tout cela j'aimerais vous parler, des répercussions de ces heurts et de ces paradoxes sur ma vie, sur ma vocation peut-être, et sur mes écritures de fictions presque clandestines.

Santé, vieillissement, care

Responsables : Monique MEMBRADO, sociologue, chercheuse LISST-Cieu, Université de Toulouse Le Mirail et Veronika DUPRAT-KUSHTANINA, doctorante sociologie, ATER, université de Paris 13

Résumés :

Frédéric Balard

Les hommes et les femmes face à la longévité

Le constat est sans équivoque, les femmes vivent plus longtemps et sont plus nombreuses aux grands âges que les hommes. Environ sept années séparaient l'espérance de vie à la naissance des hommes (78,2 ans) et des femmes (84,8 ans) en 2010. En cette même année, la France comptait 159 965 personnes de 90 ans dont 114 306 femmes, 6 926 personnes de 100 ans dont 6 232 femmes. Si l'on regarde du côté de ceux que les chercheurs nomment « supercentenaires », (personnes âgées de plus 110 ans dans le monde), on dénombre 66 femmes pour seulement 6 hommes. Pourtant, les recherches épidémiologiques menées sur les personnes très âgées et les centenaires en particulier montrent, qu'à âge égal, les hommes sont en meilleure santé que les femmes. Entre 1990 et 2000, une grande enquête

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

nationale intitulée *A la recherche du secret des centenaires* établissait que « dans les trois dimensions classiques de la santé, physique (au sens de force, mobilité, agilité), sensorielle (vision et audition, équilibre) et cognitive (au sens de mémoire, attention, performances intellectuelles mais aussi affects), les hommes qui survivent au-delà de cent ans présentent de meilleures performances » Notre communication vise à explorer les raisons pouvant expliquer le désavantage des femmes très âgées en matière de santé et celui des hommes en termes de survie. Notre analyse s'appuiera sur l'influence des représentations sociales sur les identités féminines et masculines. Nous montrerons en quoi ces représentations impactent le parcours de vie et les comportements dans le grand âge.

Olivia Volpi

Violences conjugales et santé : un problème insuffisamment investi

En France, les violences conjugales concernent une femme sur dix, comme l'a révélé en 2001 l'Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France (ENVEFF). Cette enquête a également montré le caractère protéiforme que revêtent ces violences : matérielle, économiques, physique, sexuelle, mais surtout et systématiquement psychologique (Jaspard et al., 2002). La santé des victimes de violences conjugales est particulièrement mise à mal, à la fois par les blessures et traumatismes consécutifs aux agressions, mais aussi, de manière plus insidieuse, par les violences psychologiques, systématiques dans de telles relations. Ces violences peuvent avoir un impact direct et important sur la santé, à cause du stress qu'elles engendrent : troubles de l'alimentation, du sommeil, de la mémoire, de la concentration, douleurs chroniques psychosomatiques... Les femmes dont l'état de santé nécessite un suivi médical régulier peuvent s'en voir empêchées par un partenaire maltraitant (Henrion, 2001). Les travaux de recherche effectués en vue d'élaborer un plan de santé national centré sur le genre et la violence soulignent l'importance des risques encourus au moment de la grossesse, identifié comme facteur de risque accru de violences de la part du conjoint maltraitant (que ce soit au moment de l'annonce, durant la grossesse ou après l'accouchement) (Lebas, 2005). Le rapport Henrion indiquait que, bien que les femmes maltraitées par leur partenaire soient, statistiquement, plus fréquemment en contact avec le milieu médical que les autres, elles ne sont que 24% à se confier au médecin. Le milieu de la santé investit pourtant peu la lutte contre les violences conjugales, hormis dans ce qui concerne les soins urgents des blessures consécutives aux agressions, ou pour l'aspect médico-légal (qui, il faut le rappeler, concerne majoritairement des patients vivants). Comment expliquer cette cécité partielle ?

Veronika Duprat-Kushtanina

Les réseaux d'aidants auprès de personnes âgées : effets de genre et articulations biographiques (France-Russie)

En m'appuyant sur les données de *Gender and Generation Survey* et une série d'entretiens biographiques portant sur les relations intergénérationnelles dans les familles françaises et russes, j'interroge les configurations d'aidants familiaux de personnes âgées. Les normes de genre et de solidarités familiales dans les deux pays semblent structurer les relations de care. Les hommes sont moins nombreux que les femmes à apporter du care à leur conjoint(e) (les russes moins que les français). De même, les filles sont plus nombreuses que les fils à prendre soin de personnes âgées ; on note que les petits-fils sont quasi absents des réseaux d'aidants. L'explication des inégalités genrées dans le care par la sollicitude « naturelle » des femmes étant insatisfaisante, je propose d'analyser l'aide aux personnes âgées à travers la construction de la solidarité féminine à travers le parcours de vie en interrogeant les modèles de don /contre-don. Cette idée se confirme par l'observation que les femmes semblent profiter plus que les hommes de l'aide familiale : plus nombreuses à être aidées, elles disposent également des réseaux de soutien plus larges. Les dynamiques de division du travail de care sont aussi interrogées puisque les données permettent de supposer que certaines configurations d'aidants contribuent à une monopolisation du travail de care. Se pose alors la question du care perçu comme « bon » ou « mauvais » et de l'articulation de la prise en charge de personnes âgées en termes de responsabilités.

Lucile Ruault

Maintenir 'femme' malgré l'âge : la régulation du vieillissement féminin par la spécialité de gynécologie médicale

Cette contribution s'appuie sur un travail de terrain conduit à l'hiver et au printemps 2012, dans le cadre d'un travail de Master 2 qui a donné lieu à un mémoire intitulé : « À la santé de ces dames ! Penser politiquement un suivi médical: gynécologie et contrôle des corps de femmes ». Le terrain combine un travail d'observation ethnographique – mené dans le service de gynécologie médicale d'un hôpital lillois – ainsi que des entretiens semi-directifs conduits auprès de gynécologues médicaux, de généralistes, de patientes et de conseillères de planification familiale. L'objet est ici de se focaliser sur la prise en charge de la vieillesse féminine par la spécialité de gynécologie médicale. Il s'agira d'envisager les implications tout d'abord symboliques de la tendance contemporaine à l'allongement dans le temps du suivi gynécologique. Nous verrons alors combien l'encadrement médical de la « dégénérescence » au féminin induit une pathologisation poussée des corps de femmes. Ainsi, l'insistance sur le risque cancéreux entretient chez les patientes une plus grande vigilance à l'impératif préventif que chez les membres de la classe de sexe dominante. Plus généralement,

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

c'est la grille de lecture poussée fournie par le terme « ménopause » qui induit un traitement différentiel du corps vieillissant au féminin : le tout contribue à une naturalisation en puissance des stéréotypes culturels, en l'occurrence la vulnérabilité des femmes, présentée comme une fatalité, une réalité biologique incontestable. Au cœur de cette pathologisation, un fort accent est également mis sur les irrégularités hormonales, ainsi que sur les « problèmes » de sexualité, deux thématiques qui font naître de nombreuses analogies avec la période pubertaire. De la même manière, en effet, que cette médecine concourt à l'acquisition de la féminité par les adolescentes, il semble qu'elle aspire à conserver la féminité des femmes vieillissantes, plus particulièrement en promouvant une féminité tonique, hédonique, esthétique et juvénile – c'est-à-dire des caractéristiques opposées aux représentations sociales du vieillissement. Parmi toutes ses fonctions, la gynécologie médicale assume explicitement un rôle d'assistance au maintien d'un corps de femme disposé à la sexualité pénétrative : une forme d'injonction à la poursuite de la vie sexuelle est perceptible dans les actes pratiques et discursifs. Au final, l'analyse de la conception gynécologique de l'avancée en âge des femmes se révèle heuristique, dans la mesure où elle explicite une conceptualisation plus large des corps de femmes, couramment associés à une image malade. Car, à l'heure où les patientes ne se rendent plus dans les cabinets de gynécologie à des fins contraceptives, la manière dont elles sont suivies par le corps médical dévoile d'autant mieux cette vocation de contrôle des « désordres féminins » (et en particulier des fonctions sexuelles) que se donne la gynécologie médicale.

La « fabrication » des filles et des garçons

Responsables : Christine MENNESSON, Professeure, université Paul-Sabatier, Toulouse, Agnès FINE, directrice d'études EHESS, université Toulouse Le Mirail, Catherine MONNOT, docteure, Jeanne TBOUL, doctorante, Delphine JOANNIN, doctorante et Émilie SALAMERO, docteure.

Résumés :

Catherine Monnot

Filles trompettistes et garçons harpistes : apprentissage des normes de genre chez les jeunes musiciens transgressifs

L'apprentissage de la musique au sein d'un établissement spécialisé concernait plus de 770 000 jeunes Français en 2002-2003. Notre enquête, de type ethnographique, montre que les apprenti(e)s musicie(nne)s s'approprient au fil des années les qualités et les défauts communément attribués à leur instrument, ce dernier leur ayant été le plus souvent assigné ou proposé à un âge précoce. Or, cet instrument possède lui aussi un « sexe », c'est-à-dire qu'il appartient à l'univers féminin ou masculin, tant du point de vue de la proportion de femmes ou d'hommes au sein de son pupitre, que de la "nature" féminine ou masculine qui lui est traditionnellement rattachée. Cependant, dans certains cas, les enfants n'obéissent pas à la règle commune et jouent d'un instrument non conforme à leur sexe. Ces enfants paraissent alors s'approprier progressivement les goûts et les dégouts esthétiques de leur groupe de sexe d'adoption, et rejeter en grande partie les valeurs musicales, esthétiques, puis, de façon plus nuancée, les valeurs sociales, de leur groupe d'origine. En utilisant un instrument inhabituel pour leur sexe, les filles et les garçons "transgressifs" déconstruisent et recomposent donc partiellement les notions traditionnelles de masculin et de féminin, de même qu'ils font reculer le processus de naturalisation qui justifie encore bien souvent le surinvestissement ou l'absence de l'un ou l'autre groupe de sexe dans certaines familles d'instruments. Pourtant, certaines difficultés découlent d'un apprentissage instrumental atypique, notamment au niveau des sociabilités entre pairs, ce qui pousse les jeunes musiciens transgressifs à réaffirmer leur appartenance à leur groupe de sexe par quantité de stratégies de réparation.

Delphine Joannin et Emilie Salamero

Rapports sociaux de genre et de classe dans la constitution des réseaux enfantins

À partir de deux enquêtes menées sur des contextes scolaires différenciés dans le cadre d'une recherche commanditée par l'Agence Nationale de Recherche et intitulée « Prescription des normes, socialisation corporelle des enfants et construction du genre », cette communication se propose de mettre en lumière le rôle des réseaux enfantins dans la socialisation corporelle et la construction des identités sexuées d'enfants âgés de 10 à 11 ans. Les observations menées sur les temps scolaires et péri scolaires (classe, récréations, temps méridien), les entretiens réalisés auprès des enfants sur l'organisation de leur temps « libre » et parfois auprès de leur famille, confirment bien le rôle des activités ludiques dans l'incorporation des normes sexuées. Si ces activités ludiques se distribuent, notamment dans l'espace de la cour, par classe de sexe, l'appartenance sociale des élèves est au principe de différenciations intra sexes significatives, définissant différentes manières d'être filles ou garçons. Ainsi constitués, les réseaux enfantins se répartissent dans l'espace de la cour de récréation selon une homologie relative entre milieu social, réussite scolaire, compétences sportives et légitimité

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

sociale, mettant en lumière l'articulation précoce des rapports sociaux de pouvoir. Nous verrons également que cette homologie relative connaît certaines modulations selon le genre des enfants et selon les contextes sociaux étudiés.

Yoan Mieyaa

Socialisation de genre familiale et scolaire et construction de l'identité sexuée des enfants âgés de 5-6 ans

L'objectif de cette présentation est de mettre en lumière comment, à travers ses spécificités, la psychologie du développement permet d'interroger autrement les processus à l'œuvre dans le développement du genre chez les jeunes enfants. Ainsi, bien que de nombreux auteurs s'accordent sur la prégnance des normes de genre et des rapports sociaux de sexe au sein de notre société, les enfants et plus tard les adultes font l'expérience quotidienne, au sein de leurs milieux de vie pluriels, de l'hétérogénéité relative de ces différentes normes de genre. Dans cette perspective, loin d'être déterminé pas un processus de socialisation homogène et univoque, le sujet met en œuvre, au cours de son développement, une activité d'appropriation et de (re)signification de ces différentes influences. L'identité sexuée en tant que construction psychique, articulant des facteurs biologiques, sociaux et psychologiques, permet d'appréhender ce travail d'élaboration subjective ainsi que l'évolution du rapport au genre que le sujet établit au cours de son propre développement. C'est sous l'angle de la construction de l'identité sexuée et de l'hétérogénéité des influences de la socialisation de genre familiale et scolaire que nous défendrons l'idée d'une socialisation plurielle et active. Nous éclairerons notre propos en présentant certains résultats empiriques mis en avant dans le cadre de notre recherche de Doctorat. Cette recherche, menée auprès de 61 enfants scolarisés en grande section de maternelle, mais aussi auprès de leurs parents (pères et mères), de leurs enseignant-e-s et des A.T.S.E.M de leurs classes, a permis de révéler, au delà de la seule influence du degré de stéréotypie de la socialisation de genre, l'existence de liens significatifs entre le niveau d'hétérogénéité de ces influences et la construction de l'identité sexuée des jeunes enfants.

Elsa Zotian

Ethnographie des socialisations enfantines au prisme du genre. Le cas des filles et des garçons de Belsunce à Marseille

L'objectif de la présentation serait d'analyser comment les enfants perçoivent, intériorisent et produisent dans le même temps des rapports sociaux de sexe au quotidien. Pour cela, nous proposons de partir des catégories émiques qu'ils construisent et manipulent dans le cadre de la socialisation inter-enfantine. Catégorisations de l'action, désignations de soi et de l'autre, supports des insultes seront ainsi analysées. Une attention particulière sera par ailleurs portée à l'étude des conflits qui émaillent la vie quotidienne des groupes de pairs. Nous nous intéresserons également à certains pôles de socialisation qui constituent des espaces privilégiés d'apprentissage de la féminité et de la masculinité tels que le club de football ou les fêtes (anniversaire, "baptêmes"). Partant de là, il sera possible de rendre compte des diverses formes de négociations auxquelles la cohabitation des filles et des garçons dans les espaces quotidiens, privés et publics, donnent lieu.

Étudier autrement les migrations : de la visibilité des femmes à la question du genre

Responsables : Noria BOUKHOBZA, MCF IUFM et LISST-CAS-UT2 et Mélanie JACQUEMIN, sociologue, chargée de recherche, IRD/LPED (Marseille)

Résumés :

Félicie Drouilleau

La vie conjugale à l'épreuve de la migration: les employées domestiques de Bogota

Les employées domestiques de Bogota sont pour 75% d'entre elles, des migrantes originaires de différentes régions de la Colombie et principalement du plateau andin proche de la capitale. Certains auteurs ont montré que cette migration du milieu rural vers les villes avait un effet sur la vie conjugale de ces femmes. Christine Jacquet en particulier a défini l'entrée dans le service domestique comme une volonté d'ascension sociale des jeunes migrantes de Fortaleza (Brésil) par le biais du mariage. En effet, alors qu'elles sont cantonnées dans leur milieu paysan d'origine au mariage avec des jeunes hommes de la même classe sociale qu'eux, elles espèrent en acquérant dans le service domestique certaines manières d'être et de faire, rencontrer un conjoint ayant une meilleure situation économique. A Bogota, cette recherche d'un mari plus favorisé est notable dans les parcours des femmes qui ont aujourd'hui une cinquantaine d'années. Toutefois, cette volonté d'ascension sociale par le mariage sera frustrée par la réalité familiale des classes populaires urbaines latino-américaines: la grande généralité de l'union libre précaire et instable et la fréquence des mères chefs de famille.

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Marie Lesclingand

Du sexe au genre : l'approche démographique des migrations. Un exemple à partir de l'étude de l'évolution de pratiques migratoires juvéniles au Mali

Les migrations ont été pendant très longtemps sous-étudiées par les démographes en comparaison des recherches menées sur la fécondité ou la mortalité. Ce moindre intérêt est en partie lié à la spécificité des phénomènes migratoires qui rendent complexes leur mesure. Celle-ci est par ailleurs très dépendante des critères et des catégories utilisés qui sont variables d'une enquête à l'autre. En outre, alors que les thèmes de la fécondité et de la reproduction étaient focalisés exclusivement sur les femmes, le point de vue des démographes sur la migration a été fortement andro-centré. Si la variable « sexe » apparaît nécessaire pour différencier les pratiques migratoires des hommes de celles des femmes, elle n'est cependant pas suffisante. Néanmoins, c'est bien cette première analyse selon le sexe qui a permis de faire sortir de l'ombre les femmes migrantes et de découvrir ou redécouvrir leur importance numérique dans les courants migratoires (tant au niveau international qu'interne). Mais comment, ensuite, dépasser une approche strictement comparative entre mobilités masculines et féminines en intégrant les systèmes de genre dans la mesure des phénomènes migratoires ? Cette communication se propose de donner des éléments de réponse à partir d'une recherche menée sur l'évolution des pratiques migratoires juvéniles dans une région rurale du Mali. Après avoir rapidement rappelé les principales raisons de la longue invisibilité statistique des femmes dans les études sur les migrations, nous présenterons des données et des indicateurs quantitatifs qui permettent, d'une part de comprendre comment les systèmes de genre conditionnent fortement les mobilités induisant des logiques migratoires spécifiques à chaque sexe et, d'autre part d'essayer de dégager l'incidence de ces mobilités sur les rapports sociaux entre les sexes.

Marion Manier

« Genre et migration » dans l'action publique : les enjeux de la mise en visibilité des femmes migrantes

À l'invisibilité qui caractérisait la question des femmes migrantes ou issues de l'immigration dans la recherche comme dans la sphère politique, a succédé, ces dix dernières années, ce que l'on pourrait qualifier de « sur-visibilité » politique et médiatique. Au cœur des débats sur l'immigration, l'intégration, la laïcité, la « banlieue » et l'égalité des sexes, les femmes migrantes et issues de l'immigration semblent être devenues un véritable enjeu de société. Ainsi, au tournant des années 2000, c'est sous la catégorie « femmes de l'immigration » que la question est instituée en priorité des politiques d'intégration, des politiques d'égalité hommes/femmes et en cible d'intervention sociale. Dès lors, comment comprendre ce passage de l'invisibilité à la « sur-visibilité » et sous quels registres cette mise en visibilité émerge-t-elle ? Qu'est ce que cela traduit des enjeux contemporains concernant la question du genre, des migrations, mais aussi des minorités ethniques et/ou religieuses ? Afin de mettre en lumière certains des enjeux que soulève ce phénomène, cette communication, basée sur mes recherches de doctorat, propose une analyse des manières dont est problématisée cette question dans le champ de l'action publique. A l'appui de l'analyse d'un corpus de discours, de textes officiels et de rapports ministériels et d'une enquête ethnographique menée dans une ville du sud de la France sur les dispositifs d'action publique locale, je propose de rendre compte de l'émergence des « femmes de l'immigration » comme catégorie d'action publique et du renouvellement des registres de problématisation du genre en migration et/ou en situation minoritaire dans le champ de l'action publique contemporaine.

Résumés à venir :

***Christine CATARINO**, sociologue, membre associée à l'ISP, université Paris Ouest-Nanterre La Défense), « *Un champ encore à défricher : genre – intersectionnalité et migrations* »

* **Fatima QACHA**, sociologue, post-doctorante, Université Toulouse II / LISST-Cers, « De l'immigration marocaine aux migrations transnationales : femmes et réseaux familiaux ».

Samedi 15 décembre 2012
École supérieure de commerce de Toulouse

Table ronde « Qu'avons-nous fait du Genre ? »

Présidence : Agnès ÉCHÈNE (anthropologue, doctorante, LISST-CAS, UT2)

Christine BARD (Pr. d'histoire contemporaine, université d'Angers)

Michèle FERRAND (sociologue, Directrice de recherche émérite CNRS/université Paris 8)

Claudine LEDUC (historienne, MCF, UT2)

Camille MASCLÉ (sociologue, doctorante, université de Lausanne, Suisse)

Christine PLANTÉ (Pr littérature, université Lyon 2)

Véronique PERRY (linguiste, post-doct, LAIRDIL-UP3)

Sybille SCHWEIER (sociologue, responsable du recensement genre du CNRS).

VITALITE DE LA RECHERCHE AUJOURD'HUI : ASPECTS TRANSVERSAUX

Ateliers en parallèle

Revue, éditions, valorisation

Table ronde

Responsables : Françoise THÉBAUD, histoire, Pr. émérite, univ. Avignon et Michelle ZANCHARINI-FOURNEL, histoire, Pr. émérite, univ. Lyon 1

Interventions :

***Françoise THÉBAUD**, histoire, Pr. émérite, univ. Avignon « *Le parcours de Clio HFS* »

***Marlène COULOMB-GULLY**, sciences de l'information, Pr. UT2, « *La place des thématiques femmes et genre dans les revues de Communication et de TIC* »

***Michelle ZANCHARINI-FOURNEL**, histoire, Pr. émérite, univ. de Lyon, Comité de rédaction de *CLIO Histoire, femmes et sociétés*, « *Les collections Genre dans les maisons d'édition* »

***Laure BERENI**, chercheuse CNRS, « *L'expérience du manuel Introduction aux Gender studies* »

* **Christelle HAMEL**, chargée de recherche, INED, « *La revue Nouvelles questions féministes* »

* **Fanny MAZZONNE**, sociologie, MCF DAM, UT2, « *L'édition féministe* »

* **Massimo PREARO**, sciences politiques, rédacteur en chef de la revue *Genre, sexualité & société*

Se former aux études genre : programmes de Master et Doctorat en Europe

Table ronde

Responsable : Nicky LE FEUVRE, Professeure, sociologie, Université de Lausanne, Suisse, Nahema HANAFI, doctorante, histoire, UTM/UNIL

Interventions :

***Gloria CASA VILA**, Doctorante, diplômée du DESS « Genre & Politiques Sociales » de l'université de Toulouse Le Mirail, en cotutelle européenne (Suisse / Italie) pour la thèse.

***Magali DELALOYE & Feneke REYSOO**, coordinatrice et responsable du programme doctoral CUSO « Études genre » en Suisse romande.

* **Sophie COLLARD**, Coordinatrice de l'Association Artémisia, Université de Toulouse – Le Mirail

***Laurence TAIN**, responsable du Master européen EGALES *Études genre et actions pour l'égalité dans la société*.

***Catherine WALLEMACQ**, co-auteur du rapport de l'étude de faisabilité pour la création d'un Master en Études genre en Belgique.

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Étudier le féminisme

Responsables : Fanny TOURRAILLE, ATER, LaSSP-IEP Toulouse et Lucia DIRENBERGER, doctorante, sociologie, université Paris-Diderot.

Résumés

Joane Chabassier

Entre engagement politique et travail universitaire : comment étudier un espace féministe hétérogène et concurrentiel ?

À travers la réflexion croisée issue de deux thèses en cours, cette communication portera sur les questions à la fois méthodologiques et éthiques que pose l'étude du mouvement féministe (ou plus largement de « l'espace de la cause des femmes »). Le mouvement féministe est un espace social qui entretient une grande proximité avec le champ académique ; un espace où les universitaires s'expriment avec passion, jouant sur les différentes formes de légitimité qu'offre un double positionnement social (de chercheur/se et de militant-e) qui permet de reconvertir des ressources intellectuelles en capital militant. La porosité de ces frontières fait que le/la chercheuse est tantôt partie prenante de son objet, tantôt pris-e à partie par ses enquêté-e-s. L'enquête en sciences sociales au sein du mouvement féministe pose donc avec acuité la question de l'équilibre toujours précaire et toujours renégocié entre exigences scientifiques et engagement politique dans le rapport qu'entretient le/la chercheur/se à son terrain.

Lucia Direnberger

Les recherches sur le genre et les femmes au Tadjikistan : entre normes internationales et héritages soviétiques

Les études spécifiques sur les femmes au Tadjikistan sont introduites très tôt à l'Académie des sciences de Douchanbe. Dès les années 1950, les sciences soviétiques ont multiplié les méthodologies et les disciplines pour justifier les politiques de genre et de nationalité imposées dans la République soviétique socialiste du Tadjikistan par l'Etat central. Les thèmes abordés par les chercheuses et chercheurs soviétiques sont la libération des femmes, la participation des femmes dans l'espace public, les "survivances" du passé qui freinent la mise en place du socialisme soviétique, etc. Après la chute de l'URSS, les structures (Académie des sciences, maisons d'édition) sont restées en place. Quels changements observe-t-on alors pour les études de genre ? L'indépendance du Tadjikistan a-t-elle mené à une remise en cause de la production de cette propagande soviétique ? S'est-elle ajustée à la nouvelle doctrine, concentrée sur la promotion de l'identité nationale tadjike et des valeurs néo-familialistes ? Dans le contexte post-conflit, le développement des recherches sur le genre est particulièrement imbriqué avec la présence d'institutions internationales et de bailleurs de fond (UNIFEM, UNDP, OSCE, Agha Khan, GTZ, Swiss Coopération, etc). Comment ce nouveau cadre international influence-t-il la production de recherches sur le genre ? Il s'agira dans un premier temps de comprendre comment les recherches locales sur le genre et les femmes évoluent dans un contexte autoritaire et au contact de ces organisations internationales. Puis nous tenterons d'expliquer les phénomènes de neutralisation de l'approche critique du genre qui semblent se construire en agitant l'épouvantail du féminisme au Tadjikistan.

Bibia Pavard

Étudier l'histoire du féminisme des années 1970. Enjeux académiques, politiques et générationnels

Cette communication partira de mon expérience de jeune historienne du féminisme des années 1970 et en particulier de mon travail de DEA sur les Éditions *des femmes* et de la thèse que j'ai réalisée sur les questions de contraception et d'avortement en France (1956-1979). Il s'agira de revenir sur mes rapports avec les actrices de l'histoire et d'analyser les conditions académiques, politiques et générationnelles qui ont pu conduire à des malentendus. Je traiterai de la méfiance réciproque, du partage difficile du savoir et de la situation du double jugement (par les pair-e-s/par les actrices; par les camarades/par les académiques). Enfin, il s'agira de donner quelques éléments d'explication à ces tensions et de proposer quelques pistes pour les apaiser.

Sarah Nicaise

Modes de socialisation au groupe « Transpédégouine, Féministe » et pratiques d'engagement : le cas des femmes 'gouines'

À la frontière de différents espaces militants (féministe, homosexuel) et alternatif (libertaire), le groupe local « Transpédégouine, Féministe [TPG, F] » est majoritairement composé de femmes, toutes se définissant « gouines ». Par cette catégorie identificatoire, ces dernières entendent revendiquer leurs appartenances à des groupes minorisés multiples. De sexe et de sexualité pour l'ensemble d'entre-elles, de classe et de race pour quelques-unes seulement. C'est au sein des espaces d'entre-soi « TPG, F » qu'elles construisent et valorisent cette identité perçue et vécue comme « politique » et qu'elles s'investissent dans des pratiques de vie quotidienne visant à contester les modèles de genre et de

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

sexualité dominants. Il s'agit alors pour ces actrices de « partir » de leur vécu, au croisement d'expériences de dominations variées, pour inscrire leurs pratiques « ordinaires » et leur mode de vie actuel dans des modèles de luttes imbriqués. Leur engagement au sein du groupe informel les amène consécutivement à se distancer des groupes et/ou des associations féministes, homosexuels et lesbiens qui dominent ces espaces militants souvent cloisonnés. La socialisation au groupe « TPG, F » apparaît donc simultanément comme un support de formation d'une conscience oppositionnelle spécifique et un lieu communautaire de recomposition de soi.

L'étude du mode de socialisation militante et des pratiques d'engagement spécifiques de ce groupe de femmes permet dès lors de penser la structuration de l'espace militant féministe français en terme de pluralité d'organisations et d'engagements. Si « le » féminisme constitue bien un mouvement historiquement et socialement construit se déployant dans des espaces sociaux multiples, le cas des femmes « gouines » représente un type d'engagement particulier, relativement minoritaire, et montre l'existence « des » féminismes.

Discussion

- **Dominique Fougeyrollas** sociologie, chargée de recherche CNRS, IRISO-CNRS, univ. Paris Dauphine
- **Delphine Naudier**, sociologie, chargée de recherche CNRS, CSU-CNRS, univ. Paris VIII

L'école primaire au laboratoire du genre

Responsables : Josette COSTES, maths, PRAG ; IUFM, université de Toulouse Le Mirail et Virginie HOUADEC, sociologie, doctorante, université de Toulouse Le Mirail

Résumés :

Nicolas Murcier

Petite enfance et genre : entre assignation au maternel et socialisation différenciée

La société française s'est très largement transformée depuis les années 1960, tendant vers une réduction des inégalités entre les femmes et les hommes. Néanmoins des inégalités nombreuses perdurent comme persistent toujours les assignations à des rôles sexués, tant en matière de relation avec les jeunes enfants que d'activités normativement assignées aux individus en fonction de leur genre, réduisant le champ des possibles des unes et des autres. Force est en effet de constater que les comportements sociaux résistent manifestement en profondeur aux transformations. Aujourd'hui, les femmes se voient toujours assigner la tâche de pourvoir au travail de *care* à destination des tout-petits, tant au sein de la famille que dans la sphère publique, et ce malgré la diffusion de nombreux travaux scientifiques ayant permis de rendre lisibles et visibles tant les plafonds que les murs de verre que rencontrent, généralement à bas bruit, les femmes ainsi que leur difficile conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Au sein des établissements d'accueil pour jeunes enfants (EAJE), l'accueil est quasi exclusivement réalisé par des femmes, l'accès des hommes aux professions de la petite enfance demeurant marginal et complexe. Toute activité qui confronte le-la professionnel-le au tout-petit « exclut, par assimilation de la féminité à la maternité », les hommes d'une profession nécessitant une proximité avec de jeunes enfants (Bessin, 2005). Si de nombreuses recherches mettent en évidence la permanence des inégalités entre filles et garçons, entre femmes et hommes et la perpétuation des stéréotypes sociaux de sexe, celles-ci se sont centrées sur les institutions accueillant des enfants d'âge scolaire. Qu'en est-il en crèche ? La socialisation et l'édification de l'identité sexuée débutent dès la naissance au sein des différentes instances de socialisation dans lesquelles l'enfant est inséré (famille, crèche, école, etc.). Quels rôles sont montrés aux enfants – filles et garçons – durant les trois années qu'ils/elles passent au sein de la crèche (0-3 ans) ? Ces derniers – tels qu'ils sont montrés, vécus, tels qu'ils sont explicitement et/ou implicitement préconisés – ne véhiculent-ils pas encore largement des stéréotypes ? Quelle est l'influence des conceptions des adultes, implicitement ou explicitement exprimées, sur les propositions d'activités, de jeux qu'ils-elles sont amené-es à faire au sein des EAJE, sur les aptitudes et les potentialités des unes et des autres ? De nombreux auteurs ont mis en évidence que l'activité ludique ne constitue pas une activité simple et naturelle mais dépend du contexte matériel, des pratiques culturelles et des représentations d'une société ou d'un groupe donné. Cette communication propose d'examiner, à partir d'observation en crèches et d'entretiens, la participation des EAJE à la perpétuation des stéréotypes sociaux de sexe ainsi que leur contribution tant à la reproduction de la division sexuelle du travail de *care*, à la division sexuée des rôles entre femmes et hommes à la lumière de cette assignation au « maternel », tellement intériorisée qu'elle ne nous alerte plus, qu'à la socialisation différenciée des jeunes enfants.

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Gaël Pasquier

Enseigner l'égalité des sexes : des enseignantes et des enseignants à l'œuvre

En France, si l'école peut être perçue comme un facteur d'émancipation des femmes, de nombreuses études ont montré qu'elle demeurerait également un instrument de reproduction des rapports sociaux de sexes traditionnels. Les directives de l'Éducation Nationale incitent pourtant explicitement et depuis plusieurs années à travailler en faveur de l'égalité des sexes et à interroger les stéréotypes de sexes mais elles restent peu connues des enseignant-e-s. Leur application dépend de leur curiosité, de leur militantisme ou de leur bon vouloir. Certains d'entre eux-elles choisissent cependant de prendre en compte ces questions tant dans les contenus d'enseignements que dans leur manière de faire classe. A partir de vingt entretiens non directifs avec des enseignant-e-s du primaire (maternelle et élémentaire) travaillant sur l'égalité des sexes et / ou des sexualités avec leurs élèves, je propose de m'intéresser à ces pratiques innovantes. Elles constituent bien souvent une tentative d'articulation d'un savoir théorique sur la mixité, les questions d'égalité des sexes et des sexualités à l'école et une volonté de changement. Elles testent en effet la possibilité d'une action pédagogique qui permettrait de rompre avec les phénomènes de reproduction sociale et de développer de nouvelles relations entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

Céline Petrovic

Portraits d'élèves du primaire par leurs enseignant-e-s : l'impact du genre

Les inégalités dues au système de genre sont observées dans le système scolaire depuis plusieurs dizaines d'années : matériel pédagogique, échanges avec les enseignants-es, relations avec les pairs. Cette communication rend compte d'une recherche sur le discours des enseignants-es du premier degré à propos de leurs élèves filles et garçons. Les premiers résultats révèlent que le volume du discours produit est plus important à propos des garçons. Aussi, les descriptifs utilisés ne sont pas de même nature, et de teneur plus négative que ceux utilisés à propos des filles. Se référant à la théorie de la représentation en psychologie sociale, l'analyse des représentations montre que les enseignants-es n'ont pas conscience des inégalités, et quant ils-elles en perçoivent, ne les définissent pas en tant que telles, mais plutôt en terme de 'différence' et utilisent des arguments essentialistes pour les justifier.

Virginie Houadec & Josette Costes

La construction du genre à travers les couvertures des albums de jeunesse, mise en image des corps

La couverture des albums de jeunesse est emblématique. Elle est à la fois le « seuil du livre » et le « seuil du lire ». A partir des couvertures des soixante-deux albums présents dans la liste officielle du Ministère de l'Éducation nationale pour les classes de cycle 3, nous nous interrogerons de manière quantitative et qualitative sur les représentations du masculin et du féminin qui en émergent.

Seront analysés dans cette communication :

- Le nombre de personnages représentés sur les illustrations de couverture (1^{ère} et 4^{ème} de couverture)
- Le contenu d'image (réaliste, imaginaire, abstrait, autre)
- La représentation des personnages sur l'image de couverture (position, échelles de plan, angle de vue)
- Le corps des personnages (tout ou partie, attitudes, expression du visage)

Ces œuvres constituent un « appel d'offres de lecture », très institutionnel puisque fixé par le ministère de l'Éducation nationale. Les couvertures de ces ouvrages ont une fonction d'accroche du jeune lecteur ou de la jeune lectrice. L'objectif est donc de s'interroger sur le choix proposé pour savoir si concernant les préjugés et valeurs en matière d'égalité entre les sexes et de variété de modèles sexués, des pistes de réflexion sont offertes aux plus jeunes, propres à les aider à construire leur identité sexuée et à évoluer dans une société qui a pour principe l'égalité entre les sexes.

Arts et représentation : changements de cadre ?

Responsables : Emeline JOUVE, docteure, littérature américaine et ATER, université de Toulouse Le Mirail
Manon LABRY, docteure, civilisation américaine.

Résumés :

Maëva BARRIERE

JE MADONNE. De la femme-œuvre à la femme artiste ou comment l'artiste-femme se donne à voir ?

L'histoire des arts tisse un espace plastique érotisé du corps féminin. Du corps-ouvert de la Madone enfantée de Piero della Francesca, passant par le corps-forme longiligne de l'Odalisque d'Ingres, nous verrons comment le regard au masculin structure un corps-œuvre. Focalisant le débat sur le carcan d'une histoire, nous témoignerons des propos de

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

Anne Creissels, rappelant que les arts fabriqués par la femme ne se révèlent qu'au derniers tiers du XX siècle. Ce qui nous mène à interroger les frontières que la discipline, en tant que telle, a forgées de manière à exclure un certain nombre d'éléments de son champ. « Ce choix, en portant sur une catégorie sexuée d'artistes, remet en question le caractère implicitement universel et asexué de l' « Histoire de l'art ». Mais comment aujourd'hui, la production artistique contemporaine, élabore des registres genrés qui peuvent tout aussi bien confirmer les différences sexuées, que les déstabiliser, voire les subvertir, les nier ou les détourner ? Afin d'ouvrir le débat, nous reviendrons sur le passage d'une femme-œuvre à l'artiste-femme dans les expositions « Elles » au Centre George Pompidou de Paris ainsi que sur ses critiques : s'agit-il d'un art féminin, d'un art féministe ? Vous invitant à analyser comment elle se donne à voir: un art.

Pauline DELAGE

This is what feminism looks like. Lutter contre les violences sexuelles, (re)présenter un sujet politique aux États-Unis

À la croisée d'une sociologie du genre et des mouvements sociaux, cette communication propose de mettre en perspective l'évolution du sujet politique féministe en analysant les outils artistiques utilisés par les groupes féministes en tant que mode d'action pour politiser les violences sexuelles entre les années 1970 et 1990 aux États-Unis.

Phénomène jusqu'alors tabou, les violences sexuelles – le viol en particulier – ont commencé à apparaître dans l'espace social comme un problème d'ampleur grâce à la construction d'un cadre de compréhension reliant dimensions personnelles et politiques, violences privées et dynamiques de genre. Dans une période favorisant la production d'écrits contestataires, les féministes s'emparent de l'outil artistique – littéraire, plastique, etc. – comme d'un outil militant participant à ce travail de remise en question de l'ordre social. Après une phase d'institutionnalisation et de professionnalisation du mouvement, des femmes se réclament à partir des années 1990 du féminisme de la troisième vague, renouvellent les approches politiques et les modes d'action. À Cape Cod, des étudiantes décident de lancer une campagne de dénonciation des violences en exposant des tee-shirts censés symboliser, non pas des victimes, mais des *survivors* (survivantes de violences), dans une performance intitulée *clothesline* (littéralement, corde à linge), qui se diffuse ensuite dans le reste des États-Unis. Tout en s'inscrivant dans la lignée de certaines pratiques du mouvement des années 1970, cette action rompt avec lui dans les formes d'organisation d'une part, dans les modes de représentation du sujet politique d'autre part. En s'appuyant sur *clothesline*, en tant qu'outil artistique et mode d'action, cette communication propose de penser ce que cette performance révèle des évolutions du féminisme. Si *clothesline* vise à témoigner des violences sexuelles, l'absence de femmes représentées dans l'action, de dénonciation des racines du problème, et la mise à distance de la question de la victimisation dans cette performance attestent-elles de la reconfiguration des politiques de la représentation dans le féminisme contemporain ? Comment la mise en cause du sujet femme dans les années 1980-90 a participé à reconstruire le sujet politique incarné dans ce mode d'action ?

Ginette VINCEDEAU

Brigitte Bardot entre Qualité française et Nouvelle Vague. Une figure féminine révolutionnaire dans un cinéma patriarcal

Brigitte Bardot émerge à un tournant crucial de l'histoire du cinéma français. *Et Dieu ... créa la femme* en 1956 en fait la plus grande star féminine du cinéma populaire en France et la première célébrité des mass-media. Malgré l'enthousiasme initial de François Truffaut, la Nouvelle Vague émergente la délaisse; elle reviendra vers elle plus tard, avec deux films qui déconstruisent son 'mythe' (*Vie privée* en 1962 et *Le Mépris* en 1963). De 1956 à 1963, Bardot incarne une figure féminine révolutionnaire et 'scandaleuse', entre bombe sexuelle et rebelle iconoclaste. Cette intervention examine comment les genres populaires dominants (mélodrames de la 'Tradition de qualité' française et comédies) ainsi que les films des auteurs Nouvelle Vague (Malle et Godard), tous empreints différemment de l'idéologie patriarcale de l'époque, s'adaptent au phénomène Bardot – entre adoption, exploitation, parodie et résistance misogyne.

Langues et langages : questions épistémologiques pour les études 'genre'

Responsable : Véronique PERRY, docteure en didactique des langues / genre, enseignante d'anglais et de FLE, Université Paul Sabatier, Toulouse.

Résumés :

Ann Coady

Des blocages aux études de genre à la résistance des Français au langage non-sexiste.

L'étude de genre et langage est de par sa nature un champs interdisciplinaire. Le langage n'existe pas dans le vide. Le *linguistic turn* dans les années 60 et 70 nous a permis de voir de façon plus claire le va-et-vient entre le langage comme

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

système structurel et son utilisation par la société, ainsi que son pouvoir politique et transformatif. Les études sur le genre et langage ne touchent pas que le langage ou le genre – il est très difficile, voire impossible, d'étudier le genre et langage sans prendre en compte d'autres facteurs tels l'ethnicité, l'âge, le niveau socio-économique, et bien sûr le contexte. Le langage et le genre ne peuvent donc être étudiés dans une bulle.

Après avoir abordé les résistances académiques aux études de genre, je me propose d'examiner la résistance des Français aux réformes linguistiques féministes. Regarder les réticences des Français pourrait peut-être nous donner quelques pistes de réflexion sur les blocages académiques. Je passerai en revue quelques explications aux blocages des Français (par rapport à l'anglais mais aussi au français du Québec) face aux réformes linguistiques anti-sexistes, et à l'innovation linguistique en général. J'évoquerai également les raisons pour lesquelles les anglophones semblent être plus sensibles à ces questions de genre et de sexisme linguistique et plus innovants au niveau de la langue.

Julie Abbou

Quand le genre parle de la langue. Le paradigme, la discipline et le domaine

Genre et langage ont toujours eu fort à faire ensemble. N'en serait-ce que pour preuve que l'une des dernières théories majeures du genre, le queer, se base sur la théorie des actes de langage ou encore que le *linguistic turn* soit si étroitement lié au *French Feminism*. Cela révèle aussi que la pensée française et la pensée anglo-saxonne sur le genre sont depuis longtemps imbriquées dans un jeu de miroir toujours plus complexe. Et pourtant, il paraît en effet difficile jusqu'à très récemment de parler d'études « genre et langage » dans l'univers français. Nous proposons dans cette communication de tenter de comprendre cet état de fait au travers de deux axes, celui des entremêlements paradigmatiques, et celui de la constitution d'un domaine interdisciplinaire.

Alice Coutant

Du genre au 'genre' : de la règle grammaticale à la norme sociale

La prééminence du masculin dans la langue, de même que la domination masculine, tiendrait ainsi à une supériorité biologique (« mâle », « femelle »), donc *naturelle*, donc indépassable. Et, deux siècles et demi plus tard, l'enseignement de la règle convoque implicitement et aveuglément le même argument, sa motivation est intégrée, assimilée et oubliée par celles et ceux mêmes qui cherchent précisément à la dépasser. Ainsi, il apparaît clairement que, dans le cadre des luttes contre les discriminations et de l'étude des rapports sociaux de sexe, il importe de réfléchir au langage, en tant qu'il est « un des éléments constitutifs des rapports sociaux » (Mathieu, 1991), outil par excellence d'échange et de transmission, mais aussi cadre de pensée et de représentations. Il importe en effet de réfléchir à la langue en tant que système, qui « conditionne la vision du monde » (Sapir, 1921), qui configure le réel, et régi par des règles prescriptives et normatives, réfléchissant tant que reconduisant des représentations et une idéologie dominante.

C'est ce dernier aspect que nous souhaitons aborder de manière privilégiée dans notre intervention, en réfléchissant particulièrement aux règles du genre de la langue et aux règles de genre dans la société, approche du genre « au singulier » qui, pour reprendre les termes de Delphy, « permet de déplacer l'accent, les parties divisées, vers le principe de partition lui-même », dont la « hiérarchie est un aspect constitutif » (Delphy, 1991).

Nicole Pradalier

De « femme, j'écris ton nom » à « femme, j'écris mon nom »

Je souhaite revenir sur ce document de la francophonie qui me semble, à l'heure actuelle, bien moins émancipateur que fixateur de normes qui entérinent une hiérarchie entre les hommes et les femmes, installant encore plus définitivement celles-ci dans la position dominée. Ma contribution adoptera deux mouvements. La première partie sera un témoignage de mon implication militante qui motive un point de vue sur le féminisme. La seconde partie s'intéressera à la partie proprement linguistique qui est mon implication dans le travail sur le genre dans la langue française. De la sorte apparaîtront deux types de travail distinct : celui sur le discours proprement dit et celui sur la matière qui forme et informe le discours et qui obéit à des règles édictées sur lesquelles il est non seulement possible mais, à mon sens, souhaitable de revenir.

Amélie Legrand

Analyser les rapports entre l'histoire littéraire française et la question du genre

L'entrée langagière apparaît fructueuse pour analyser les rapports entre l'histoire littéraire française et la question du genre, d'autant plus que, sous l'impulsion des recherches universitaires depuis les années 70, le langage critique – et avec lui les stéréotypes – évolue beaucoup. Les problèmes langagiers se posent à tout(e) chercheur(se) sur les femmes en littérature. Ce langage critique dont hérite un(e) chercheur(se) en littérature pose des problèmes dans l'analyse du discours littéraire que le discours sur la littérature, deux plans qu'il faut différencier mais aussi traiter de front, tant ils sont interdépendants. La difficulté est de mettre à distance les stéréotypes sexistes de ces deux discours sans les

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

reproduire par la mise en place d'une méthodologie précise. Il est nécessaire de prendre acte de la catégorisation opérée par la critique littéraire propre à l'époque de production de l'écriture pour comprendre que cette critique pèse sur l'écriture. Ainsi, il est légitime de postuler que l'influence du contexte socio-historique crée des points communs entre les femmes qui écrivent (en créant une attente). Cependant, cette observation ne doit pas être l'occasion de regrouper indistinctement les voix de femmes en une catégorie. Il convient d'en saisir aussi les nuances et les oppositions. Il convient aussi de comprendre l'influence du genre sur les mécanismes de canonisation et de rejet qu'opère l'histoire littéraire sur les œuvres. Il s'agit enfin de replacer chaque auteure dans un courant littéraire et la production d'une époque, qu'elle soit masculine et féminine et d'en analyser la singularité. Pour cela, il convient d'avoir une vision précise du champ littéraire d'une époque, à partir d'une étude de l'édition, d'établir des statistiques. Il convient d'étudier aussi les œuvres dans des perspectives autres que l'entrée biographique en se centrant notamment sur des problématiques formelles.

Expériences du couple au prisme du genre

Responsables: Wilfried RAULT, chargé de recherche, INED, Paris, Jérôme COURDURIES, MCF UT2, Cathy HERBRAND, chargée de recherche FNRS, ULB, Bruxelles, Céline COSTECHAREIRE, sociologue, doctorante, université Lyon 2 et Virginie DESCOUTURES, sociologue, post-doctorante IEC-INED.

Résumés :

Isabelle Clair

Enquêter sur le couple hétérosexuel, ou comment (ré)intégrer la sexualité dans les études de genre

À partir de deux enquêtes ethnographiques sur l'entrée dans la vie amoureuse de jeunes vivant respectivement dans des cités d'habitat social et en milieu rural, je montrerai comment l'angle de la vie privée permet de contribuer à penser l'intersection entre genre et sexualité. Une intersection pensée très tôt au sein des études féministes françaises, qui s'est rapidement tarie et ne re-fait surface que depuis peu, presque toujours à propos de pratiques homo-, bi- ou transsexuelles. Mon exposé sera ainsi l'occasion de montrer l'intérêt d'articuler le genre et la sexualité, conçue comme une institution, à partir de l'entrée dans l'expérience hétérosexuelle (l'expérience majoritaire des jeunes rencontrés dans mes enquêtes).

Charlotte Debest

Un horizon conjugal libre d'enfant : attentes conjugales différenciées entre les femmes et les hommes?

Notre recherche se situe dans un contexte français au sein duquel, depuis plusieurs décennies, les sociologues de la famille et du couple évoquent la privatisation et la démocratisation de la sphère familiale et intime. Par ailleurs, les avancées en faveur de l'égalité juridique et factuelle entre les femmes et les hommes des années 1970 ont dissocié le couple conjugal du couple parental, d'où l'émergence de la notion de « parentalité ». Enfin, il semblerait que la teneur du lien conjugal se soit reconfigurée pour se précariser à mesure que le lien de filiation se renforce (Théry, 2000 ; Déchaux, 2009 ; Bonvalet, Clément, Ogg, 2011). Le point de départ de notre réflexion sur la conjugalité des personnes volontairement sans enfant est double. Tout d'abord, avoir des enfants fait partie de l'horizon conjugal de la majorité des couples. En effet, seules 3,4% des personnes en couple déclarent ne pas souhaiter d'enfant (Mazuy et Debest, 2012). En ce sens, et c'est le deuxième point, qu'en est-il des attentes conjugales lorsque l'horizon conjugal est libre d'enfant ? Qu'attendons-nous d'une relation conjugale lorsque l'enfant ne fait pas partie, à long terme, du cycle conjugal ? Quelles sont les configurations conjugales auxquelles aspirent les personnes volontairement sans enfant ? Sont-elles différenciées selon que l'on soit femme ou homme ? Que nous apprennent-elles des normes parentales et des normes conjugales de notre société actuelle, libérale et concurrentielle (Beck, 2008, Bauman, 2010) ? C'est à partir des discours et des représentations de personnes volontairement sans enfant recueillis dans le cadre d'une recherche doctorale que cette présentation est construite. Nous mettons au jour les normes conjugales actuelles qui véhiculent une représentation égalitaire et libre des deux partenaires au sein du couple, proche de la « relation pure » d'Anthony Giddens (2004). Par la suite, nous montrons comment être libre d'enfant, notamment du côté des femmes, permet de vivre pleinement sa relation conjugale (amoureuse et sexuelle) sans passer outre ses propres désirs et attentes. Enfin, nous posons l'hypothèse que rendre effectif les normes égalitaires de la relation conjugale est en contradiction avec ce que l'on attend d'un « bon » parent, et notamment d'une « bonne » mère.

Céline Costechareire

Les violences conjugales au sein des couples lesbiens : contextes d'émergence et parcours homosexuels

En France, les violences conjugales au sein des unions de même sexe restent encore mal connues. Centrées sur les couples hétérosexuels, sur les rapports d'interdépendance et de domination qui se jouent en leur sein et sur le « caractère polymorphe et rampant qui procède d'un lent travail, d'une stratégie » menant aux violences conjugales, les recherches françaises abordent ces violences sous le prisme du genre et des rapports sociaux de sexe. Qu'en est-il au sein des couples lesbiens ? Essentiellement canadiennes et nord-américaines, les études menées sur le sujet soulignent l'importance d'une prise en considération des faits et de leur répercussion en termes de santé mentale chez les lesbiennes. « La violence conjugale chez les couples homosexuels est devenue le troisième problème de santé en importance chez les gais et lesbiennes, et ce, après l'infection au VIH et les abus d'alcool et de substances psychotropes » (Leclerc, 2007). En France, l'émergence de sites internet et d'associations de lutte contre les violences au sein des relations lesbiennes (création de l'association AIR-Libre en 2005) contribue depuis peu à pointer l'existence et les méfaits de ces violences. En mobilisant une partie du matériau de notre thèse en cours, nous proposons d'aborder les violences conjugales au sein des unions lesbiennes au regard des parcours homosexuels. Ces démarches viseront ainsi à contextualiser l'émergence et le vécu de ces violences entre conjointes. À cet égard, nous tenterons d'exposer l'influence de différents facteurs sociaux sur l'engagement dans une relation amoureuse destructrice (isolement social avec l'homosexualité, propension à la stigmatisation, multipartenariat amoureux, ancrage des violences conjugales dans les parcours amoureux et homosexuels, style conjugal et représentations du couple, dissymétries dans la relation et l'avancée dans le parcours homosexuel entre les conjointes, etc...). À partir d'études de cas et de récits de vie, le vécu des violences conjugales sera ainsi étudié par le biais des manières de vivre l'homosexualité qui ponctuent les parcours des lesbiennes concernées.

Anne Verjus

Le choix du conjoint à l'époque de la Révolution : les mariages arrangés au prisme du genre

« Le vrai problème pour les futurs conjoints n'est pas tant de se choisir que de se trouver. Pour se trouver, il leur faut dans une large mesure une aide de la société et comme la complicité des adultes ». Alain Girard, 1964, 198.

Quelles normes gouvernent-elles, à l'époque de la Révolution, le choix du conjoint ? A une époque où les mariages sont encore arrangés par les familles, malgré une volonté affirmée de laisser s'exprimer les préférences individuelles, on sait que l'origine sociale et la fortune demeurent des éléments indispensables de l'homogamie. On connaît moins, en revanche, les normes de genre qui influent sur le choix du conjoint : tant chez les parents, qui endossent des rôles différents dans la négociation du mariage ; que chez les « enfants » dont la liberté d'action, pour être elle aussi genrée, n'est pas aussi prévisible qu'on pourrait le penser. Cette étude s'appuie sur un corpus de lettres de l'époque révolutionnaire qui décrivent de manière fine, au plus près de l'expérience individuelle, deux négociations de mariage, l'une qui fut un succès, l'autre un échec.

Virginie Descoutures et Wilfried Rault

Entre acceptation et résignation. Les résistances des hommes à la transmission d'un double nom

La loi 2002-304 du 4 mars 2002, entrée en application en 2005 permet aux hommes et aux femmes de transmettre leur deux noms de famille à leurs enfants, dans l'ordre qu'ils souhaitent. Cette transmission a priori égalitaire est le fruit d'un processus de négociation très hétérogène d'un couple parental à l'autre. Celui-ci se déroule parfois sur un mode relativement consensuel, le choix de la double transmission étant accepté, voire activement souhaité par les deux parents. A l'opposé, le double-nom est, pour certaines femmes qui sont alors seules à l'origine du projet, l'aboutissement d'une lutte ponctuée de nombreuses résistances de leur conjoint. Dans cette communication on s'intéressera spécifiquement à ces configurations dans lesquelles les femmes se heurtent à de fortes résistances mais parviennent à obtenir la transmission de leur nom accolé à celui de leur conjoint. A partir d'une enquête qualitative réalisée auprès d'hommes et de femmes qui ont transmis leurs deux noms, on étudiera d'abord les formes que prennent les résistances des hommes, les marques de scepticisme ou oppositions auxquelles se heurtent des femmes qui souhaitent transmettre également de leur nom à leur enfant. Ensuite est abordée la manière dont les femmes parviennent tout de même à leur fin et les argumentaires déployés pour que les hommes acceptent le double nom. On verra enfin que la transmission d'un double nom est souvent, dans ces configurations, une égalité de façade, la manière dont la loi est appliquée et les usages quotidiens du double nom donnant à voir la prédominance du nom du père.

Genre et violences familiales : enjeux locaux, perspectives internationales

Responsable : Stéphanie MULOT, MCF, université de Toulouse Le Mirail

Résumés :

Marick GEURTS

Violences conjugales en France : entre avancées et déni d'une violence de genre

Dans les violences faites aux femmes, les violences conjugales sont de loin les plus répandues. En 2000, l'enquête ENVEFF a permis de légitimer les analyses quantitatives et qualitatives des associations féministes qui interviennent auprès des femmes concernées. Dans le même temps, le cadre législatif a évolué pour une meilleure reconnaissance juridique des victimes, notamment par la loi du 9 juillet 2010. Pour autant, peut-on dire aujourd'hui que les politiques menées pour combattre ces violences sont à la hauteur de la réalité et des situations vécues par les femmes ? Quels constats et quelles analyses font les associations aujourd'hui : des avancées mais aussi des nouvelles formes d'inégalités qui perdurent dans la sphère privée et provoquent des situations de soumission pour des milliers de femmes en France.

Christine HAMELIN et Christine SALOMON

Engagement politique des femmes kanakes et refus des violences masculines : vers un changement dans les normes de genre

Nos enquêtes ethnographiques auprès des femmes kanakes et les résultats d'une étude par questionnaire que nous avons menée sur le thème des violences faites aux femmes en Nouvelle-Calédonie, montrent qu'aujourd'hui, une majorité de kanakes ne légitime ni les viols ni les coups, y compris quand l'auteur est le conjoint. Alors que les violences constituaient jusqu'il y a peu un moyen généralisé de domination masculine, leur mise en cause idéologique, massive chez les plus jeunes des Kanakes et chez celles qui résident en ville, témoigne d'une renégociation des rapports sociaux de sexe engagée depuis plusieurs décennies. L'abaissement du seuil des violences tolérées par les femmes et la place qu'elles accordent à la notion de consentement sexuel sont en effet à rapporter non seulement à un meilleur accès des Kanaks à l'éducation, à l'information et à l'emploi ces quinze dernières, mais aussi à la singularité du contexte politique calédonien marqué dès la fin des années 1970, par l'apparition d'une revendication féministe radicale portée par des jeunes femmes kanakes au sein du mouvement indépendantiste et plus récemment, par l'application de la parité politique.

Nehara FELDMAN

Les violences au sein d'une unité domestique dans un village malien : où passe la frontière entre le légitime et l'inacceptable ?

À partir d'une série d'interrogations concernant les rapports sociaux de sexe au sein d'une société d'Afrique de l'Ouest caractérisée par une forte mobilité géographique, et d'une enquête réalisée dans un village de la région Kayes (Mali), nous analyserons les pratiques de violences domestiques entre les sexes, les générations, et au sein des groupes de femmes. Elles paraissent, au moins à première vue, complètement inscrites dans l'ordre social : la violence en direction des épouses est considérée comme un mode légitime de rappel à l'ordre, celle en direction des enfants comme un mode légitime d'éducation et la violence entre co-épouses présentée comme inhérente à l'institution du ménage polygyne. Dans un tel contexte comment se définit alors la frontière entre le légitime et l'inacceptable ? Comment est gérée la violence au sein de la famille ?

Stéphanie MULOT

Comment penser et analyser l'articulation genre, violences et féminisme en contexte antillais matrifocal ?

À partir des résultats de l'enquête Genre et violences menée en Martinique en 2010 sous la direction de Nadine Lefaucheur et Elisabeth Browne, nous questionnerons les rapports de pouvoir existant entre et parmi les hommes et les femmes et leurs expressions violentes, en interrogeant les cadres théoriques développés, jusqu'à présent, en France et dans la Caraïbe, pour les penser (patriarcat, matrifocalité, marginalisation masculine...). Comment sortir des limites de ces approches pour tenter de penser différemment mais conjointement les violences des hommes et celles des femmes ?

Colloque « Femmes, féminisme, recherches », trente ans après

Manifestation jeunes chercheurs

Toulouse, 14-15 décembre 2012

16h45-18h Table ronde de clôture « Le Genre et après ? »

Présidence : Jean-Yves LE TALEC (sociologie, docteur, CERTOP-SAGESSE, UTM), Thérèse COURAU (civilisation et littérature hispaniste docteure, UTM)

Laure BERENI (sociologie, CR au CNRS, Centre Maurice Halbwachs, Paris)

Marie-Hélène BOURCIER (sociologie MCF HDR, université de Lille 3)

Sandrine DAUPHIN (sciences politiques, CNAF ET CRESPPA, Paris)

Priscille TOURAILLE (anthropologie, CR au CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Paris).